

À BATONS ROMPUS

Comme chaque année, à la pousse des frondaisons printanières, quelques feuilles journalistiques poussent et d'autres, comme animées d'une sève nouvelle, reverdisent avec un regain de vitalité qui fait autant de plaisir à voir que les premiers bourgeons qui émeraudent les arbres... Aux premières, tel que "Le Canada", par exemple, nous souhaitons longue et prospère existence; aux secondes, à celles qui, comme les coquettes d'antan, font toilette nouvelle, tel que l'"Album Universel", nous sommes heureux de pouvoir leur apporter quelques colifichets pour agrémenter leur parure... Après le dieu de la lumière, qui est revenu au bercail avec sa bonne et vaillante plume de Tolède, ce dont les autres se réjouissent, la tâche nous serait difficile si nous ne comptions sur la bienveillance de nos lecteurs. Or, comme nous y comptons, nous n'hésitons pas à commencer.

* * *

Donc, l'"Album Universel" a fait, sinon peau neuve, du moins toilette nouvelle, ce dont nous devons féliciter l'administration. En effet, il nous rappelle, sous son nouveau costume, et "Le Monde Illustré", et son regretté devancier, "L'Opinion Publique", journal dans lequel nous avons eu l'honneur de faire nos débuts au Canada, il y a bientôt vingt-cinq ans !...

Hélas ! comme le temps passe vite, et les feuilles aussi !...

C'est avec intention que je dis la regrettée "Opinion Publique", car c'était la belle époque du ferraillement littéraire : Pierre Chauveau, Mousseau, Faucher, Buies, et tant d'autres disparus auxquels je suis heureux de rendre cet hommage ; David, Fréchette, Legendre, Le May, Sulte, et tant d'autres qui nous restent et que je salue en passant. Tous ceux-là étaient de "L'Opinion Publique", et je crois qu'ils le seraient encore si cette vaillante feuille vivait.

* * *

Ayant lu dernièrement qu'il était question de la diffusion des langues étrangères en France, je me suis dit que c'était surtout au Canada que la propagation des langues devait se faire, c'est-à-dire le français dans les provinces anglaises, et l'anglais dans les provinces françaises. Cela est de toute nécessité si l'on veut vivre en famille, en bons voisins, en harmonie. Autrement, cela ressemble à un ménage dont la femme et le mari parlent chacun une langue différente, ne se comprennent pas, et finissent toujours par se chamailler.

Essayons donc et travaillons à faire bon ménage. C'est-à-dire, nous, gens de la province de Québec, apprenons l'anglais, et vous, messieurs les Anglais, apprenez le français. Or, comme le mouvement est donné depuis quelque temps en haut lieu, nul doute qu'il sera suivi par ceux qui aiment à imiter les grands, ce dont nous ne saurions trop les féliciter.

Je dis ceci parce que, ayant commis la bêtise — bêtise que je ne regrette cependant pas, malgré mon fiasco pécuniaire — de publier en anglais et français "Le Livre d'Or", un fanatique d'Ontario m'écrivit : "Si votre ouvrage n'a pas eu le succès qu'il semble mériter, c'est que nous n'avons pas, comme vous, le malheur de posséder un bi-langage". J'ai répondu à ce bipède qu'un homme qui parlait deux langues valait deux hommes, et que lui était un idiot !...

* * *

Une question qui fait aussi beaucoup de bruit, mais qui ne fera pas toutefois le tour du monde comme le tricolore, c'est la question, ou plutôt le choix d'un drapeau pour la province de Québec.

Les uns le veulent bleu, blanc, vert, rouge, leur delisé, etc. De là tant de réunions, de discussions et d'écrits qui, je le crains, ne trancheront pas ce noeud gordien canadien. Mais, aussi, pourquoi aller chercher dans les nuages ou dans la poussière des tombeaux ce que nous avons sous la main ?... Or, comme nous ressemblerions à beaucoup d'autres pays, si nous acceptions tous les plans proposés pour la confection d'un drapeau, car Malte a une croix blanche sur fond bleu ; la Suisse, le Danemark, la Suède, la Norvège aussi une croix ; enfin, les Etats de l'Eglise, un drapeau bleu chargé de la figure de Jésus entre deux apôtres ; moi, j'y vais du mien, qui ne ressemble qu'au nôtre, qu'à lui seul : ce sont les armes de la Province de Québec, armes du passé, du présent et du futur,



UNE RÉCEPTION DE PÈLERINS ANGLAIS PAR LÉON XIII

sur la partie blanche du drapeau français. Et voilà ; c'est simple comme bonjour.

Puis, comme la Province de Québec donne toujours l'élan pour ce qui est grand, noble et patriotique, nul doute qu'à leur tour nos provinces sœurs adopteront aussi, comme drapeau, leurs armes sur une couleur de leur choix. Que voulez-vous, il ne faut jamais rien faire devant les enfants, et Québec est la grand-mère de tout le Canada. Puis, vienne un jour où il faudrait un drapeau de la Puissance, on verrait flotter au vent les armes de chacune des provinces se couloyant sur une étoile blanche.

C'est à peu près l'idée du drapeau des Etats-Unis, qui compte autant d'étoiles qu'il a d'Etats.

Là-dessus, je baisse la toile.

* * *

Actualité :

Un loustic à un prisonnier montant dans le panier à salade :

—Où vas-tu donc ?

—Je déménage. (Et d'une voix à la Prad, il hurle) :

—A l'hôtel Vallée !

Le loustic. — Comment, au Queens ?

Le prisonnier. — Non, à l'hôtel Vallée, le sympathique et paternel gouverneur de la prison.

GASTON-P. LABAT

Montréal, avril 1903.

PENSÉES

Les gens médiocres redoutent l'esprit, comme les ballons une piqure d'épingle.

* * *

Le misanthrope fuit les hommes sans les haïr, l'égoïste les recherche sans les aimer.

* * *

La faim mit au tombeau Malfilâtre ignoré ; S'il n'eût été qu'un sot, il aurait prospéré.

* * *

Quand on parle des femmes, il faut tremper sa plume dans l'arc-en-ciel, et semer sur le papier la poussière des ailes de papillon.

POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes "Laxatives Bromo Quinine." Tous les pharmaciens remboursent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E.-W. Grove est sur chaque boîte.—1